

nous donner la joie de faire une fête solennelle. Solennelle n'est pas trop dire. D'abord, une demi-heure avant la grand-messe, baptême d'un enfant de notre catéchiste, né la veille, et qui naturellement reçut le nom de François. Puis la Messe : diacre, sous-diacre, cérémonie, etc... toutes fonctions remplies par nos Pères et Frères au grand étonnement des chrétiens peu habitués à de pareilles magnificences.

Puis au Salut après la Messe nouvel étonnement : deux violons se joignent à l'harmonium pour accompagner le chant. Les Pères de la mission d'Hakodaté ainsi que des représentants des communautés religieuses voisines grossissaient notre nombre, de même que les chrétiens de Kaméda se voyaient doublés ou triplés par le renfort venu de la ville.

Le temps se maintint très beau, du moins jusqu'à midi, et chacun pût regagner en paix sa maison.

Seuls les hôtes qui restèrent dîner avec nous payèrent cher leur acceptation, et durent rentrer en piteux équipage. Aussi le soir, à la cérémonie du Transitus, étions-nous à peu près seuls, mais elle n'en fut pas moins solennelle et nous procura l'impression d'un plaisir plus intime en nous sentant groupés de tant de provinces différentes pour recevoir la bénédiction de notre Séraphique Père. Le lendemain, (toute fête a son lendemain) la séparation ! Un des Frères resta ici, les autres partirent pour Sapporo ; l'un d'eux est déjà rendu à Muroran ; mais je suis sûr que ce premier jour passé dans une de nos jeunes maisons du Japon nous laissera à tous une impression durable, et nous encouragera à suivre sans hésitation la voie que notre Père nous a tracée par ses exemples.

Que les pieux lecteurs de la *Revue* nous aident de leurs prières, comme de notre côté nous ne manquons pas de nous souvenir d'eux devant Dieu.

Pour moi j'aime à me redire,

vosre très respectueusement dévoué en N.-S.

FR. MAURICE BERTIN O. F. M.,
Miss. Apost.